

RUMINADES D'UN CAMPLUCHARD...

Un riche bougre, le trimardeur Pierre Quiroule, m'envoie d'un patelin du Midi, l'épistole suivante que, sans plus tarder, je colle sous le blair des camaros:

«Vieux frangin,

J'en ai arpenté des grandes routes, depuis la dernière fois que je t'écrivis d'Afrique; j'ai plaqué les Arbis, traversé la grande tasse et toujours le balluchon sur le râble, de Marseille ici, j'ai cheminé comme un dératé.

Mais, nom de dieu, avec ces chaleurs du diable et par les chemins poussiéreux du Midi, il n'y a pas gras; je me décide à faire halte - les vendanges m'en fournissent l'occase. Car elles sont commencées les vendanges - commencées depuis lundi - et foutre à peut dire que c'est pas une couillonade les vendanges dans le Midi. C'est une véritable mobilisation d'une véritable armée, et à grandes manœuvres des truffards ne sont que de la petite bière à côté.

Toute la montagne dévale dans les pays bas. Le long du littoral méditerranéen, en Camargue, dans le Gard, dans l'Aude, dans l'Hérault, dans les Pyrénées-orientales, c'est 70.000 bons bourres, bonnes bougresses et jeunes gas qui s'amènent, les uns à pince, les autres trimballés par la vache noire, depuis les Cévennes, la Montagne-Noire, l'Ardèche.

Et dire que des loufoques jérémient à perpète «que les bras manquent à l'agriculture». Ah ouiche! ça manque les bras,... mais on n'a besoin que de faire un «pstt» pour qu'il en rapplique des centaines de mille.

Et, comme chez Nicolet, ce sera toujours de plus en plus fort, car les nouvelles plantations ont donné au vignoble du Midi son ancienne importance d'avant le phylloxéra. Il y a même davantage de vignes qu'à cette époque, car on a planté les sables arides du bord de la mer: les plages d'Aigues-Mortes, de Cette, d'Agde, de la Nouvelle, de Banuyls-sur-Mer; sont aujourd'hui de riches exploitations viticoles, - l'eau fraie avec le vin, mais du moins, ils se mêlent pas, comme dans les caves des saligauds de Bercy.

Les gros propios on leurs colles, appellation régionale qui signifie des bandes d'ouvriers turbinant en chœur; ces colles sont en partie organisées d'avance, dans les patelins de la montagne.

Les petits propios, eux, embauchent les montagnards au fur et à mesure, sur la place du village.

Et bondieu, la mélancolie ne s'engendre pas dans ces colles qui pourtant sont bougrement bigarées! Le «foc dal cel» des Ariégeois carillonne avec le «diou mé danné» des gas du Tarn, et une fois les huit heures terminées - car les fistons du Midi ont conquis les huit heures (et en maintes parts les six heures) bien avant l'invention des bouffe-galette socialards, - une fois les huit heures tirées, gargarisés de quelques verres de piccolo, ce qu'on s'en paie des rigodons sur la place du patelin. Avec tout ça, mille bombardes, je m'aperçois que je jacte de beaucoup d'affaires sans t'avoir dégoisé le nom du patelin où je perche. Je le fais illico: c'est à Vinassan, dans le Narbonnais.

Et toujours chez ce gros bouffi de Tessou, le beau-père du marquis de la Trouje, qui est de Terrefort, et que tu connais bien. Faut voir ce joli vignoble qu'a ce merle, à un saut de puce de l'embouchure de la rivière, et comme tout y est réglé au compas, avec chemins de fer pour transporter la vendange, grues, fouloirs, etc...

Ah, chaleur! la petite propriété est bien malade avec des organisations pareilles, - et les partageux et les pillards ne sont pas du côté que l'on cherche.

Je te dirai aussi que je ne suis pas seul de trimardeur. Y en a même deux colles dans le domaine de Tessou et, macarel, les autres turbineurs ne leur font pas le poil.

En effet, cré pétard, ces types - comme bibi - que les autres pochetées ont l'habitude de débîner, les accusant d'avoir un poil dans les pattes et les côtes en long, ils ne sont pas les plus flemmards à porter la hotte.

Et ça, mille dieux, parce que le turbin des vendanges a un certain attrait.

Sur ce, père Barhassou, je me la casse et je te dis à bientôt dans vos parages».

Pierre QUIROULE.

Oui, foutre, tout le secret de l'entrain que mettent à la vendange les purotins et les trimardeurs, qui

d'ordinaire refoulent à la besogne, est, comme tu le dis dans ce seul fait que le turbin des vendanges est un turbin attrayant.

On lampe de riches coups de piccolo, on bannit le chagrin, on tue le mauvais sang. C'est plus que suffisant pour rapapilloter avec le travail un lascar que l'atmosphère puante des usines en avait dégoûté jusqu'à la gauche.

Transformer la peine en plaisir, rendre le travail court et agréable, tout est là! Qu'on fasse ça et y aura plus de feignants.

Autre chose, *capet dé dious*, ce grand déplacement de monde, cet exode d'une population d'un point à un autre, me paraissent bougrement ruminatifs.

Les nigaudins nous disent quelquefois: «*Que la gouvernance et les richards soient de sortie, que chacun bouffe à sa faim, et y aura pas plan que personne veuille déguerpir de son trou. On restera ankilosés autour de la miche*».

Eh bien, tout ça, à mon avis, c'est autant de foutaise, autant de menteries, autant de raisonnements de chevaux de bois.

Il y en aura tout plein de gas aventureux pour qui la grande tasse aura plus d'attraits que le plancher des vaches. Des joyeuses bandes de volontaires iront faire les grands travaux, percer les isthmes, assécher les marais, créer les voies ferrées au travers des patelins en retard. La colonisation anarchote, plus à hauteur que la colonisation bourgeoise, se fera sans égorgements, - kif kif une partie de vendanges.

Pourquoi pas, vietdaze? Pourquoi ne trouverait-on pas des essaims de bons bougres pour aller creuser le Panama, par exemple, (que les jean-foutre ne creuseront jamais) comme on en dégotte aujourd'hui pour aller faire les vendanges dans le Midi?

Comme les précautions seraient prises pour éviter les pestilences, les maladies, les accidents; comme les frangins restés ici ne nous laisseraient pas manquer de vivres, - ce serait une riche balade.

Déjà, Fourier avait prévu ce remue-ménage, de même qu'il avait prévu le turbin attrayant, - il avait appelé cette émigration: les armées industrielles.

Et il y a des précédents. Toutes les turnes du bondieu, bâties au moyen-âge, ont été fabriquées par des maçons volontaires, des gas qui s'amenaient dans une localité, emmanchaient l'église avec toutes ses sacrées enjolivures. Les types de l'endroit les nourrissaient, les bonnes bougresses filaient et tissaient leurs frusques.

Il est juste d'ajouter qu'au lieu de fabriquer des turnes au nom de dieu de bondieu, les bougres auraient mille fois mieux fait d'en fabriquer de galbeuses pour eux et les camaros. Mais ils étaient de leur temps et croyaient encore à cet amphibie de Père éternel.

A nous d'être du nôtre!

Si, à l'heure actuelle, on trouve des armées de volontaires pour la moisson et la vendange, - une fois que l'exploitation aura pris fin, quand on n'aura plus de chacals sur le dos, ils manqueront encore moins pour les grandes entreprises.

Le Père BARBASSOU.
